Atelier d'écriture : l'art d'écrire une nouvelle

Claudine Potvin

Numéro 161, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Potvin, C. (2021). Atelier d'écriture : l'art d'écrire une nouvelle. *Les écrits*, (161), 121–124.

ATELIER D'ÉCRITURE :
L'ART D'ÉCRIRE UNE NOUVELLE

... avant d'écrire il y a eu des événements inavouables, [...] l'écriture n'est qu'une façon, sans doute dérisoire, non pas tant d'effacer ces événements, mais de les surcharger, de les recouvrir, comme dans la fabrication lente, minutieuse, d'un palimpseste.

Michel van Schendel,
«Le dernier souffle», *Les écrits*, no 155.

elle écrit

des cahiers remplis de notes éparses fragments autobiographiques citations ébauches de récits ratures coupures taches autocritique points d'interrogation marques du doute portraits de femmes artistes retours sur le passé légendes projets vaines réflexions vagues descriptions mises au point petites annonces comptes rendus pistes à explorer dessins de cartes elle écrit

d'un trait rouge elle agrandit les marges inscrit des possibilités de motifs des idées de titre des exergues des contraintes accumulation de dates et de pages inédites ranger les carnets de temps en temps pour éviter l'étouffement rarement

écrire donne mal au dos peu importe il ne faut pas interrompre le flux de la parole le processus le souffle des mots la plume glisse le clavier s'impose les lettres surgissent du néant un dictionnaire des synonymes tient lieu de repères suggère une suite infinie de métaphores surplus avant tout

les écrits restent

éviter les pauses inutiles les majuscules surtout repenser le texte les priorités allonger la phrase (s')autoriser permettre l'excès l'abus avorter le chef-d'œuvre à chaque tentative refaire surface redorer les parures une géographie de lignes surgit une suite de parcours indicibles indéchiffrables un désir affiché sur une corde à linge un arc-en-ciel mauve et jaune au cœur de l'espace faudrait-il bouger dénoncer refuser la misère redoubler les courbes transgresser les terrains neutres abolir l'indifférence écrire l'inévitable confusion des signes

le sens fuit les doigts hésitent une main s'atrophie pertes de chagrin
le jour s'endort les oies sauvages cacardent autour de la maison leur cri ne
l'atteint pas elle appelle la lumière un alinéa une rescousse une voix de plaine
qui percerait la surdité du monde

entre les lignes bleues de l'écriture elle croit raconter sa vie la
démarche d'un corps fragile blessé meurtri miné par les années celui de la
mère et le sien tenace accroché résistant aux vents à la tentation de
l'effacement aux plasticiens qui n'y voient que de la poudre aux yeux le
langage du corps mérite toute son attention longtemps elle a récité ses leçons
sur le bout des doigts il fallait se tenir droite refuse dorénavant de se pencher
de croire aux avantages de l'évitement les nombreux plis de la peau disent le
temps au-delà de la mémoire et de l'oubli les caractères de l'alphabet gravés
autour des seins en pente vers le bas d'un ventre lourd d'amertume ciselé ou
d'une fente creusée par le passage des années

quand elle s'interrompt l'air s'infiltré dans les plèvres le pouls
semblable à un battement d'ailes maintient la tendance à la survie alors elle
se lève fait le tour de la pièce pour déjouer les crampes taire l'autre et elle
revient

elle ouvre le dernier cahier se met à lire à voix haute constate les
failles du discours n'entend plus que le grondement d'un désir en friche à la
fois artificielle et honnête elle est là à conjuguer les verbes à l'imparfait à
imaginer une grammaire désuète à ressasser une colonne de règles plates à
réciter le nom des villes parcourues à effriter le souvenir de la langue du père
à se savoir se vouloir ailleurs

créer à partir d'un moule modeler la glaise donner forme préparer
la pâte moudre le café pour que renaisse le jour quand elle écrit elle se parle
sans arrêt elle murmure des mots tendres pour contrer la colère la rage de
l'existence les figures paraissent sous le geste elle retient l'instinct et parfois
s'en veut de ne pas mourir aujourd'hui

lui il ne dit rien ne commente jamais l'ordre des choses il n'est
d'ailleurs nulle part dans ces cahiers d'écrivaine il ne participe pas à l'atelier
elle ne le permet pas alors il se tait et elle lui en sait gré c'est par le silence

que l'homme la rejoint c'est par le vide qu'elle se fabrique au jour le jour elle étend le cartable prétend que son histoire l'Histoire importe il ne faut pas rompre le charme c'est ce qu'elle écrit en haut de chaque page on dira qu'elle se répète trop qu'elle énumère sans rien ajouter elle sait que tout est redite reprise si le ton change la matière est la même inéluctable implacable rigide comme la pierre inaltérable

elle s'obstine fouille analyse mais ne trouve rien qui vaille la peine elle reconnaît le jugement des maîtres mais le répudie elle persiste signe des céramiques cuites dans un four artisanal fréquente des bibliothèques de livres rares collectionne les artefacts mexicains fréquente assidûment les galeries d'art s'amourache parfois de minuscules toiles

debout face à elle-même elle égruge la mine de plomb s'impatiente interpelle se rassoit choisit l'encre

hier elle a classé ses cahiers par ordre alphabétique elle est rendue à la lettre *G* une lettre qu'elle affectionne particulièrement en raison de sa sonorité *genévrier genre griser givre geindre gingembre gorge* des mots qui résonnent des syllabes prometteuses demain elle écrira les noms de sa fille Geneviève et de sa grand-mère Guylaine

écrire se raconte-t-elle pour ne rien perdre des chants argentins courant le long de la clôture pour entendre les gouttes de pluie sur la tôle ondulée pour l'enchantement encore et encore pour lire tard la nuit quand la lune envahit l'horizon quand la mer n'est plus quand il fait froid quand il n'y a plus rien à dire quand la fable se court-circuite

elle déchire au fur et à mesure qu'elle écrit se reprend assemble des bouts de feuilles dispersées ça n'aboutira jamais elle le sait elle ne cherche aucune fin ça n'a d'ailleurs même pas commencé il n'arrive rien et c'est le récit d'une vie sa vie peut-être que des mots accoudés les uns sur les autres tels des amants un peu fatigués de se tenir debout des mouches collées au ruban gommé il y en avait tant t'en souviens-tu

ce matin le ciel se remplit de gros nuages blancs regorgeant de pleurs d'épouvante elle renverse un verre d'eau un cahier tout trempé des mots délavés elle n'y peut rien il faut se faire à l'idée de perdre le texte le mouvement

de l'écriture en train de se défaire elle écrit par-dessus pour l'effet pour la sauvegarde des sentiments pour une déchirante émotion jamais éteinte pour la disparition de l'origine effet palimpseste

elle copie des passages tirés de ses livres préférés *Le nom de la rose* : « La Bibliothèque se défend toute seule, insondable comme la vérité qu'elle héberge, trompeuse comme le mensonge qu'elle enserme » fait semblant d'inventer quelque chose met bout à bout des vers des pensées des adages elle croit écrire une fiction se penche sur les anachronismes les fautes de frappe les usages périmés les vocables dits du vieux français elle part à la chasse de ses erreurs et de ses contradictions tendance à l'abstraction refus de faire vrai fuit le réel les interstices de la réalité

avant d'écrire il y avait eu des années il fallait laisser le temps à l'amour elle remise le cartable *G* imagine une quatrième de couverture point final

ceci n'est pas une nouvelle l'éditeur le confirme

-

Claudine Potvin est une écrivaine québécoise. Professeure émérite en littératures québécoises et hispaniques, elle est membre de la Société royale du Canada